

# Archéo-défi

**- Participation du Collège Robert Desnos  
de Masny -**

Groupe de 16 élèves de 6e inscrits à  
l'Accompagnement éducatif

Professeur : Maxence Decréquy

## **Sujet choisi : numéro 2**

« En fouillant une tombe de la nécropole de Bagacum, vous retrouvez et déchiffrez une tablette de défexion : vous voici sous le coup d'un sort, jusqu'au coucher du soleil ! Vous avez fait revenir des Champs Elysées l'âme d'un défunt qui va discuter avec vous.

Il peut vous expliquer son lien avec la tablette de défexion. Vous pouvez l'interroger sur les rituels funéraires qui ont présidé à sa mise au tombeau, sur ce qu'il a emmené avec lui. Il peut vous décrire le monument qui surmontait sa tombe, quelle épitaphe il avait rédigé, quelles étaient ses dernières volontés... »

- UNE PAGE ARRACHEE

- Pendant leurs grandes vacances, Jacques et sa petite sœur, Emma, se rendent à la campagne, chez leur grand-mère. Un après-midi, ils montent au grenier pour jouer à cache-cache. Ils découvrent alors une vieille malle poussiéreuse qui attise leur curiosité... Ils l'ouvrent et découvrent de nombreux souvenirs : des outils, une pioche, une pelle, des pinceaux, un petit coffre verrouillé, une vieille paire de lunettes ainsi qu'un vieux casque... Ils trouvent également, au fond de cette malle, une corde usée et un livre plein de ratures, sur lequel il est écrit : « Carnet de Bord d'Olivier Duchamp ». « C'est le carnet de grand-père ! » s'exclament-ils ! « Ce sont donc les souvenirs de grand-père, du temps où il était archéologue... ». En feuilletant le carnet de bord, les enfants s'aperçoivent qu'une page a été arrachée... « Mais pourquoi a-t-elle été arrachée, se demandent-ils ? ». Ils se mettent à fouiller le grenier et aperçoivent une petite clé qui pourrait bien ouvrir le mystérieux petit coffre... A leur grande joie, c'est la bonne clé ! Ils découvrent la page arrachée...

- Date: Jeudi 10 mars 2016 Objet: 6e jour de fouilles Tombe n° 4 Lieux: Nécropole de *Bagacum*, Bavay Stade de la fouille : quatre objets sortis de terre :
- une statue Gallo-romaine à identifier
- urne funéraire en parfait état
- des bijoux en or massif
- une épée en bronze
- un bouclier rouillé
- une tablette de défixion...
- La tablette est un peu sale, je la frotte et je lis ce passage, qui m'interpelle :
- « Toi qui manie le feu, fais perdre la vie à ta famille, dans les flammes des Enfers et fais-toi bannir du monde des vivants ! Celui qui lira cette *defixio*, réapparaîtra dans la fumée des Enfers...»

- Je demanderais plus tard à un épigraphe de vérifier ma traduction... Dans la brume, j'aperçois soudain une silhouette inquiétante... L'ombre sort de la brume et je me rends compte que c'est un fantôme. J'ai peur et je suis terrifié. Je pense que c'est un rêve, je me pince pour me réveiller mais cela ne marche pas, je pense que je suis fou. Je m'approche petit à petit du revenant, puis le mort s'approche de moi... J'ose à peine lui parler :
- « - Qui êtes vous ? D'où venez vous ?
- - Je suis l'âme de Marcus Quintus, je reviens tout droit des Champs-Élysées, le séjour des âmes vertueuses aux Enfers.
- - Mon Dieu, un mort ?!! Pourquoi êtes-vous devant moi ?

- - En lisant la tablette de défixion, vous êtes tombé sous le coup d'un sort qui durera jusqu'au coucher du soleil. C'est donc vous qui m'avez fait revenir des Champs-Élysées.
- - C'est à cause de vous, si je suis envoûté ?!
- - Non, c'est le hasard qui a voulu ça... La tablette m'était destinée à l'origine, je vivais à *Bagacum Nerviorum*, la *civitas* du peuple des Nerviens, sous le règne de Lucius Aurelius Verus.
- - Vous revenez du II<sup>e</sup> siècle après Jésus Christ ?!!
- - Après qui ?
- - Ah oui, c'est vrai.. Vous n'en avez probablement jamais entendu parler... C'est une lointaine époque.
- - Certainement oui.. J'étais forgeron, spécialisé dans la fabrication d'armes. J'étais le meilleur ! On me commandait des épées dans tout l'Empire ! Bien sûr, cela créait des jalousies... C'est pourquoi mon rival, Maximus Septimus, le septième enfant d'une grande famille de forgerons de la région de *Bagacum*, a voulu me détruire. En effet, la réputation de son travail n'a cessé de décroître... Ses clients se sont donc tournés vers mon atelier. C'est pour cela qu'il a gravé cette mince plaque de métal avec la formule que tu as prononcée tout à l'heure et qui m'a fait revenir d'entre les morts.
- - Oh mon Dieu... Toute votre famille est donc morte brûlée ?!
- - Oui, lors d'une nuit de malheur, un grand incendie s'est déclenché et à détruit toute notre *domus*. Ma femme et mes enfants sont morts dans d'atroces souffrances... Néanmoins, une de mes filles a survécu, car elle était chez ses grands parents. Ce doit être elle qui a remis la *defixio* dans ma tombe, avec l'espoir de me revoir un jour... Mais c'est toi qui l'a lue et me voit ainsi devant toi.

- - Comment se fait-il que la tablette ait bien déclenché l'incendie de ta maison ?
- - Maximus, ce félon, a dû glisser la tablette entre les murs de la *domus*.
- - En fouillant votre tombe, une question m'est venue... N'aviez-vous pas de stèle funéraire à votre époque ?
- - Si bien sûr ! En ce temps-là, les urnes étaient protégées par un coffre de bois pour les citoyens pauvres, les plus aisés se faisaient construire un coffre de pierre mais pour les personnes les plus importantes, des cavités étaient aménagées dans un monument funéraire. Comme je gagnais très bien ma vie, on a dû me construire un tombeau. J'avais d'ailleurs déjà rédigé mon épitaphe, je ne sais pas si quelqu'un l'a inscrite...
- - Ah oui ? Quelle était-elle ?
- - « J'étais solide comme le fer, mais la vie en a décidé autrement ». Je ne pensais pas mourir si jeune et dans de si graves circonstances, quel bien malheureux prophète j'ai été ! Mais c'était mon destin...
- - Avez-vous formulé vos dernières volontés ?
- - Je ne m'attendais pas à perdre la vie si tôt, alors je n'avais rien rédigé... »
- Le soleil commençait à se coucher et l'ombre de Marcus Quintus, la plus étrange de mes rencontres, se dissipait dans la fumée... Jamais on ne me croira !
- Emma et Jacques n'en croient pas leurs yeux ! « Grand-père devait avoir peur de passer pour un fou ! C'est pour cela qu'il a arraché cette page de son carnet... ». N'en pouvant plus, les deux enfants

- descendent à toute vitesse les escaliers du grenier, pour retrouver leur grand-mère dans sa cuisine : « Grand-mère ! Grand-mère ! Tu savais que grand-père avait vu un mort ??? ».